

# Plus d'optimisme sur la croissance

**ZONE EURO.** La BCE ne baisse pas la garde et a maintenu sa politique monétaire très accommodante. Pour ne pas tuer la reprise.

La Banque centrale européenne (BCE) a pris acte de l'amélioration de la conjoncture en zone euro jeudi et a affiché un ton légèrement plus optimiste, mais sans crier victoire pour autant. «Nous allons avoir un très bon deuxième trimestre et un troisième trimestre meilleur que prévu», s'est félicité le président de l'institution monétaire européenne Jean-Claude Trichet lors de sa conférence de presse mensuelle à Francfort à l'issue de la réunion du conseil des gouverneurs de la BCE.

Ce sont de «bonnes nouvelles, mais restons prudents», a-t-il dit. «Je ne crie pas victoire».

La BCE ne baisse pas la garde et a maintenu sa politique monétaire très accommodante. Pour ne pas tuer dans l'oeuf la reprise, elle a laissé grand ouvert le robinet du crédit, offrant aux banques des prêts au taux historiquement bas de 1%, inchangé depuis mai 2009. Sur le marché monétaire, «la situation se normalise», a constaté M. Trichet. Une certaine confiance semble de retour entre les banques de la zone euro, qui font moins appel à la BCE pour se fournir en argent frais et se prêtent davantage entre elles. Mais pour l'instant, la Banque

centrale européenne maintient son programme exceptionnel qui permet aux banques d'obtenir des volumes de crédit illimités.

M. Trichet a aussi parlé d'une «amélioration très significative» sur le front de la crise de la dette publique, qui a profondément ébranlé la confiance dans la zone euro. La BCE a réduit au minimum ses achats d'obligations publiques, décriées jusque dans ses murs car ils reviennent à financer la dette des Etats. Le programme d'achats d'obligations «continue», a toutefois indiqué M. Trichet.

La BCE «se garde ainsi la porte ouverte, au cas où l'environnement venait à se troubler à nouveau», analyse Fabienne Riefer, de Postbank.

Mais pour l'heure la détente se confirme. L'Union européenne, le FMI et la BCE ont ainsi fait état jeudi de «progrès considérables» en Grèce, épicentre de la crise de la dette en Europe. Toutefois le pays reste encore devant des «défis importants», selon un communiqué commun.

Sur le front macroéconomique, la BCE a également trouvé des motifs de satisfaction, les nuages semblant se dissiper sur la zone euro. Entre autres signes positifs, la



**JEAN-CLAUDE TRICHET.** «Ce sont de bonnes nouvelles mais nous restons prudents. Je ne crie pas victoire.»

croissance dans l'industrie manufacturière dans la zone va crescendo et la confiance des entrepreneurs et des consommateurs s'est établie à son plus haut niveau

depuis plus de deux ans en juillet. Les exégètes du discours de M. Trichet ont relevé qu'il n'avait pas parlé lors de sa conférence mensuelle d'un environnement économique baigné de «hautes incertitudes», comme il le faisait ces derniers mois, mais simplement d'«incertitudes».

M. Trichet a toutefois précisé que la deuxième moitié de l'année «serait significativement moins dynamique que le deuxième trimestre, qui était exceptionnel», et donné rendez-vous en septembre pour les prévisions de croissance actualisées en zone euro. Pour l'instant la BCE table sur une

croissance de 1% cette année et de 1,2% en 2011. Les économistes n'attendent toujours pas de changement de cap sur les taux avant 2011, l'inflation modérée et la fragilité de la reprise économique plaidant en faveur d'un long statu quo. ■

---

**LA BCE A RÉDUIT AU MINIMUM SES ACHATS D'OBLIGATIONS CAR ILS REVIENNENT À FINANCER LA DETTE DES ETATS.**

---

## La BoE joue le statu quo monétaire

La Banque d'Angleterre (BoE) a maintenu jeudi, comme prévu, son taux directeur à 0,5%, et la suspension de son programme de rachats d'actifs, dont le montant (200 mds L, 241 mds EUR) a été épuisé en janvier, lors de sa réunion mensuelle de politique monétaire. La banque centrale britannique n'a fait aucun commentaire immédiat sur cette décision, ce qui amènera les observateurs à scruter avec attention la publication des minutes de cette réunion le 18 août. «Le Comité de politique monétaire (CPM, de la BoE) est sur la corde raide et (ses membres) ont sans aucun doute débattu à la fois du resserrement, de l'assouplissement et du maintien de la politique monétaire» de l'institution, commentait Howard

Archer, analyste chez IHS Global Insight. En effet, la BoE se trouve actuellement tiraillée entre une inflation élevée et des signaux encourageants sur la reprise économique au Royaume-Uni d'un côté, et des craintes sur la reprise mondiale de l'autre. Malgré un léger recul au mois de juin, à 3,2% sur un an, l'inflation au Royaume-Uni reste élevée, et largement supérieure à 2%, niveau au-dessous duquel la BoE est censée la maintenir. Traditionnellement, le relèvement des taux d'intérêt est un des outils principaux qu'utilise une banque centrale pour lutter contre une inflation trop élevée. Les analystes se montreront ainsi particulièrement attentifs au rapport trimestriel de l'institution sur l'inflation. ■